

LES 16 RÈGLES DE PLACEMENTS FRUCTUEUX

(qui s'appliquent aussi à votre famille, votre maison,
vos cours, votre retraite...)



PAR SIR JOHN TEMPLETON



PLACEMENTS
FRANKLIN TEMPLETON

Franklin • Templeton • Mutual Series • Bissett



Les fonds Templeton sont
gérés selon des principes
établis par Sir John Templeton,
fondateur et ancien président
de la société de gestion
de ces fonds avec laquelle
il n'entretient toutefois plus
de liens depuis sa retraite
en 1993. Un placement dans un
fonds Templeton ne garantit pas
l'atteinte d'objectifs financiers.

Un conseil connu de Will Rogers résume bien ma pensée.

« Ne jouez pas. Achetez de bonnes actions. Conservez-les jusqu'à ce qu'elles grimpent... puis vendez-les. Si elles ne grimpent pas, ne les achetez pas! »



Ce conseil nous fait à la fois sourire et réfléchir. Pour réussir sur le marché boursier, il faut acheter quand les cours sont faibles et vendre quand ils sont élevés. Ou bien, vendre quand les cours sont élevés et acheter quand ils sont bas. Et il y a même moyen de faire de l'argent avec les options et les contrats à terme. Mais ce sont essentiellement les négociateurs et les spéculateurs qui les utilisent, pas les investisseurs. Or je suis un investisseur professionnel, qui a connu un certain succès en tant que conseiller en placement ces 50 dernières années et qui souhaite permettre à d'autres de profiter des connaissances acquises.

L'article a paru pour la première fois en 1993, dans le *World Monitor: The Christian Science Monitor Monthly*, qui n'est désormais plus publié. Sir John Templeton en a permis la réimpression.

Même si les données boursières et économiques de cet article de 1993 sont de toute évidence périmées, les principes de placement de base de Sir John Templeton demeurent d'actualité.

Il est ici question de rendement des dollars investis après impôt et inflation. C'est le seul objectif logique pour la plupart des investisseurs à long terme. Toute stratégie de placement qui ne tient pas compte des effets insidieux de l'impôt et de l'inflation s'éloigne du contexte réel des placements et se trouve du coup sérieusement désavantagée.

Il est essentiel que vous préserviez votre pouvoir d'achat. L'une des erreurs les plus graves des investisseurs est de placer trop d'argent dans des titres à revenu fixe.

Aujourd'hui, un dollar ne permet d'acheter que l'équivalent de 35 cents au milieu des années 1970, de 21 cents dans les années 1960 et de 15 cents après la Seconde Guerre mondiale. Aux États-Unis, les prix à la consommation ont augmenté au cours de chacune des 38 dernières années.

Si le taux d'inflation moyen des dix prochaines années est de 4 %, le pouvoir d'achat d'un investisseur dont le portefeuille est de 100 000 \$ passera à 68 000 \$. Ainsi, pour maintenir son pouvoir d'achat sur dix ans, l'investisseur devra faire fructifier son portefeuille à 147 000 \$, soit en enregistrant un gain de 47 %. Et encore, ce calcul ne tient pas compte de l'impôt.

« La diversification, que ce soit en actions, en obligations ou en toute autre chose, constitue une protection. »

Le marché boursier n'est pas un casino. Si vous achetez et vendez des actions chaque fois qu'elles bougent d'un point ou deux, si vous vendez constamment à découvert ou si vous ne négociez que des options ou des contrats à terme, le marché est pour vous un casino. Comme la plupart des joueurs, vous pourriez perdre, et même fréquemment.

Vos profits pourraient être grugés par les commissions. Vous pourriez vous retrouver face à un marché haussier qui ne cesse de grimper, en dépit de vos ventes à découvert et de tous vos calculs savants. Chaque fois qu'un lecteur de nouvelles annoncerait la chronique boursière, votre cœur cesserait de battre.

N'oubliez pas les sages paroles de Lucien Hooper, personnage légendaire de Wall Street : « J'ai toujours été impressionné de voir à quel point les détenteurs d'actions qui font preuve de calme et investissent à long terme, s'en tirent mieux avec leur portefeuille que les négociants avec leurs transferts de stocks. L'investisseur détendu est généralement mieux informé et a une meilleure compréhension des valeurs essentielles. Il est plus patient et moins émotif. Il paie des impôts moins élevés sur ses gains en capital. Il n'engage pas de frais de courtage inutiles. Et il ne se casse pas la tête. »



Il y a un temps pour acheter des actions de premier ordre, des actions cycliques, des obligations de société, des instruments du Trésor américain et d'autres titres. Et il y a un temps pour conserver des liquidités, car elles permettent de profiter d'occasions de placement.

En fait, aucun type de placement n'est le meilleur en tout temps. Si un secteur ou un titre particulier devient populaire auprès des investisseurs, cette popularité ne sera que temporaire et pourrait ne revenir que plusieurs années plus tard.

À ce point, je dois souligner qu'en général la plupart de nos clients investissent dans des actions ordinaires. Un regard sur le passé nous permettra d'en comprendre la raison. De janvier 1946 à juin 1991, la moyenne Dow Jones des valeurs industrielles a augmenté en moyenne de 11,4 % par année compte tenu du réinvestissement des dividendes et exclusion faite de l'impôt, comparativement à 4,4 % pour l'inflation. Si l'indice avait augmenté au même rythme que l'inflation, il s'établirait maintenant à 1 400, plutôt qu'à plus de 3 000. Il y a 10 ans, ce chiffre semblait exagéré quand je l'ai présenté comme une éventualité à envisager.

Regardons également l'indice Standard and Poor's (S&P) composé de 500 actions. Du début des années 1950 à la fin des années 1980, soit pendant 40 ans, l'indice S&P 500 a grimpé à un taux moyen de 12,5 % par rapport à 4,3 % pour l'inflation, 4,8 % pour les obligations du Trésor américain, 5,2 % pour les bons du Trésor et 5,4 % pour les obligations de société de qualité.

En fait, l'indice S&P 500 a augmenté plus rapidement que l'inflation, les bons du Trésor et les obligations de société au cours de chacune de ces quatre décennies, sauf dans les années 1970, et il a surpassé en tout temps les obligations du Trésor qui constituent supposément le plus sûr de tous les placements. Bref, la sécurité n'existe pas réellement sans protection du pouvoir d'achat.

Cette règle peut sembler évidente, mais ce n'est pas toujours le cas dans le marché. Quand les cours sont élevés, les investisseurs achètent en grand nombre. Les cours sont peu élevés quand la demande est faible, que les investisseurs se retirent et que les gens sont découragés et pessimistes.

Lorsqu'une vague de pessimisme déferle sur presque tout le monde, le marché s'effondre complètement. Mais, le plus souvent, ce ne sont que les actions d'un domaine particulier qui chutent. Les secteurs de la construction automobile et de l'assurance risques traversent des cycles réguliers. Parfois, les actions de certaines sociétés comme les institutions d'épargne et les banques de grandes places financières, n'ont soudainement plus la cote.

Peu importe la raison, les investisseurs se tiennent cois, réticents à investir. Certes, ils vous diront d'acheter quand les cours sont faibles et de vendre quand ils sont élevés. Mais, déjà trop nombreux sont ceux qui achètent quand les cours sont élevés et vendent quand ils sont faibles. Et si vous leur demandez quand ils achèteront, ils vous répondent qu'ils attendent le feu vert des analystes.

Ainsi en est-il de la nature humaine. Il est extrêmement difficile d'aller à contre-courant : acheter quand tout le monde vend, quand les perspectives sont sombres ou quand nombre de spécialistes affirment que toutes les actions ou celles d'un secteur ou d'une société en particulier présentent des risques.

Et pourtant, en suivant le courant, vous obtiendrez les mêmes résultats que tout le monde. Par définition, **vous ne pouvez obtenir un rendement supérieur à celui du marché si vous achetez au mieux**. Et si vous achetez la même chose que tous, vous le ferez à un prix trop élevé.

Gardez à l'esprit les paroles de Benjamin Graham, un grand pionnier de l'analyse des actions : « Achetez quand la plupart des gens, y compris les spécialistes, sont pessimistes et vendez quand ils sont très optimistes. »

Bernard Baruch, le conseiller de présidents, était encore plus concis : « Ne suivez jamais la masse. »

Un concept fort simple, mais si difficile à épouser.



La qualité constitue l'attribut d'une société qui est solidement établie comme chef de file des ventes dans un marché en croissance. D'une société de technologie qui domine un secteur tributaire de l'innovation technologique. D'une solide équipe de gestion qui a fait ses preuves. D'une société bien capitalisée qui est parmi les premières à percer un marché. D'une marque fiable et réputée qui assure une marge de profit intéressante sur un produit de consommation.

Il va de soi que pour définir la qualité, on doit prendre en compte plus d'un paramètre. Une société peut fort bien produire au meilleur coût, mais offrir une gamme de produits en perte de popularité. Elle peut être le chef de file d'un domaine technologique, mais ne pas disposer d'un capital suffisant pour assurer sa croissance et sa commercialisation.

La qualité d'une action se définit comme celle d'un restaurant. Sans être parfaite, l'action doit être supérieure pour mériter une cote de trois ou quatre étoiles.

L'investisseur avisé sait que le marché boursier est vraiment un marché d'actions. Même si elles peuvent être entraînées momentanément dans le sillon d'un marché fortement haussier, **ce sont les actions sur une base individuelle qui ultimement déterminent le marché**, et non l'inverse. Trop d'investisseurs misent essentiellement sur le climat boursier ou sur les perspectives économiques. **Or certaines actions peuvent grimper dans un marché baissier et chuter dans un marché haussier.**

Le marché boursier et l'économie ne sont pas toujours en symbiose. En fait, les marchés baissiers ne correspondent pas invariablement à des récessions. Une baisse du bénéfice des sociétés ne se traduit pas nécessairement par une chute simultanée du cours des actions. Bref, achetez des actions sans tenir compte des tendances du marché, ni des perspectives économiques.

Même si vous êtes vigilant, vous ne pouvez ni prédire, ni contrôler l'avenir. Un ouragan, un séisme, une grève chez un fournisseur, une percée technologique inattendue de la part d'un concurrent ou un retrait de produits du marché sur l'ordre du gouvernement sont autant de situations qui peuvent coûter des millions de dollars à une société. De même, une société qui semblait bien gérée pourrait en fait être affligée de sérieux problèmes internes que vous ne pouviez percevoir à l'achat de ses actions.

Il faut donc diversifier par secteurs, par risques et par pays. Ainsi, par exemple, vous trouvez des aubaines en plus grand nombre et peut-être meilleures en cherchant à l'échelle mondiale plutôt que dans un seul pays.



Faites des recherches avant d'investir. Apprenez ce qui fait le succès des sociétés qui vous intéressent.

N'oubliez pas que dans la plupart des cas, vous achetez un bénéfice ou un actif. Dans une économie de marché, le bénéfice et l'actif ont ensemble une forte incidence sur le cours de la plupart des actions. Le bénéfice d'un indice boursier, notamment le Dow Jones des valeurs industrielles, fluctue aux environs de la valeur comptable de remplacement des actions qui le composent. (Cette valeur correspond au montant à payer pour remplacer les actifs des sociétés composant l'indice au coût actuel.)

Si vous prévoyez qu'une société va croître et prospérer, vous achetez son action dans une perspective de **bénéfice** futur. Comme la plupart des actions sont tributaires du bénéfice futur, vous vous attendez à ce que la hausse du bénéfice fasse grimper le cours de cette action.

Si vous pensez qu'une société sera acquise ou dissoute au-delà du cours du marché, vous pouvez y **investir**. Il y a quelques années, *Forbes* publiait régulièrement la liste de ces prétendues « aubaines ». Mais de nos jours, de telles sociétés sont beaucoup moins nombreuses. Les requins ont fouillé le marché au cours des 10 ou 15 dernières années. Méfiez-vous de ce dont ils n'ont pas voulu.



Attendez-vous au changement et soyez prêt à y réagir. Aucun marché baissier n'est permanent. Il n'y a pas de titres que vous pouvez acheter puis oublier. Tout évolue trop rapidement. Être détendu, comme le conseille M. Hooper, ne signifie pas être négligent.

Prenons, par exemple, les 30 titres qui composent le Dow Jones des valeurs industrielles. De 1978 à 1990, le tiers de ces titres ont changé pour des raisons de baisse, d'acquisition, de privatisation ou de faillite. Regardons maintenant la liste des 100 plus grandes valeurs industrielles dressée par le magazine *Fortune*. En sept ans seulement, soit de 1983 à 1990, 30 de ces valeurs ont été retirées de la liste par suite d'une fusion avec une autre gigantesque société, d'une acquisition par une société étrangère, d'une privatisation, de l'abandon de leurs activités ou de paramètres insuffisants pour demeurer au classement. N'oubliez pas qu'aucun placement n'est éternel.

Un jour, il pourrait arriver que vous n'ayez pas vendu alors que tout le monde a déjà acheté et que le marché s'effondre, comme en 1987. Au cours d'une même journée, vous pourriez subir une perte de 15 % et peut-être plus.

Ne vous dépêchez pas de vendre le jour suivant. Il faut vendre avant un krach, pas après. Examinez plutôt votre portefeuille. Si vous ne possédiez pas ces actions, les achèteriez-vous après un krach boursier? C'est probablement le cas. Ainsi, la seule raison de les vendre maintenant serait d'en acheter d'autres, plus intéressantes. **Si vous ne pouvez trouver d'actions plus intéressantes, conservez-les.**

N° 11

APPRENDRE DE SES ERREURS

La seule façon de ne pas faire d'erreurs est de ne pas investir. Et somme toute, c'est la pire des erreurs. Alors, pardonnez-vous vos erreurs. Ne vous découragez pas et surtout n'essayez pas de récupérer vos pertes en prenant de plus grands risques. Tirez plutôt une leçon de chacune de vos erreurs. Déterminez ce qui a mal tourné et trouvez un moyen de ne plus refaire la même erreur.

L'investisseur qui affirme que « cette fois, c'est différent », quand en fait une situation se reproduit, s'expose aux pires pertes.

Les personnes qui ont du succès sont celles qui apprennent de leurs erreurs et de celles des autres.

N° 12

PRIER D'ABORD

Si vous faites d'abord une prière, vous pouvez ensuite penser plus clairement et faire moins d'erreurs.



Le défi consiste non seulement à prendre de meilleures décisions de placement que l'investisseur moyen, mais également que les spécialistes qui gèrent les grandes institutions.

N'oubliez pas que les indices non gérés comme le S&P 500 ne paient pas de commissions d'achat et de vente d'actions. Ils ne versent pas non plus de salaires à des analystes de valeurs ou à des gestionnaires de portefeuilles. Et contrairement aux indices non gérés, les sociétés de placement n'investissent jamais la totalité de leurs actifs, car elles ont besoin de liquidités pour le rachat de parts.

De ce fait, une société de placement qui affiche un rendement toujours supérieur à celui du marché, performe beaucoup mieux qu'il n'y paraît. Et même si son rendement ne dépasse celui du marché que sporadiquement mais de façon importante, il accomplit un travail exceptionnel.

« ... la réussite repose sur la recherche perpétuelle de réponses aux nouvelles questions. »

La prétention en matière de placement conduit plus tôt qu'on ne le croit à la déception, sinon au désastre. Même si certains principes de placement sont immuables, le milieu des placements, de même que les contextes économique et politique, sont en constante évolution. L'investisseur avisé est donc conscient que la réussite repose sur la recherche perpétuelle de réponses aux nouvelles questions.



Cette règle couvre une liste interminable d'avertissements. Ne jamais investir par sentimentalisme. La société qui vous a donné votre premier emploi, qui a construit votre première voiture ou qui a commandité l'émission de télévision que vous avez tant aimée autrefois, est peut-être convenable. Cela ne signifie toutefois pas que ses actions constituent un bon placement. Et même si cette société est vraiment excellente, le cours de ses actions est peut-être trop élevé.

Ne jamais investir dans le cadre d'un premier appel public à l'épargne (PAPE) pour ne pas payer de commission. En fait, une commission est incluse dans le prix de l'action. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la plupart des nouvelles émissions perdent de la valeur après l'appel. Ce qui ne signifie pas que vous ne devez jamais participer à un PAPE.

Ne jamais investir sur la seule foi d'un conseil. Ça peut sembler évident, et ça l'est. Vous seriez toutefois surpris de voir combien d'investisseurs bien informés et prospères le font. Malheureusement, un conseil a un attrait psychologique indéniable. De par sa nature, il donne l'impression d'une information privilégiée, d'un moyen de réaliser un gain rapidement.



Et la dernière règle : éviter d'être craintif ou négatif trop souvent. Pendant un siècle, les optimistes ont marqué des points dans les bourses américaines. Même pendant les sombres années 1970, de nombreux experts financiers, de même que des particuliers, ont réalisé des gains avec leurs actions, particulièrement celles des petites entreprises.

Bien sûr, il y aura des corrections et peut-être même des krachs. Mais, nos études montrent que les actions finissent pas grimper, encore et encore. Alors que le communisme n'est plus et que les risques d'une guerre nucléaire se sont fortement atténués, les États-Unis et une certaine forme d'union économique européenne pourraient connaître leurs jours les plus heureux.

À mesure que les économies nationales seront plus intégrées et interdépendantes, et les communications plus simples et meilleur marché, les affaires prendront leur essor. Le commerce et les voyages progresseront. Les richesses augmenteront. Et le cours des actions leur emboîtera le pas.

Le 21^e siècle est à nos portes et d'ici là, il est possible que le Dow Jones des valeurs industrielles atteigne ou même franchisse le cap des 6 000 points.

D'autres indices grimperont peut-être même davantage. Malgré la morosité économique et les inquiétudes face à l'avenir, davantage de gens seront plus riches que jamais. Et une grande partie de leur richesse sera investie dans des actions.

Et tout au long de ces belles années, les règles de base pour s'enrichir sur les marchés boursiers demeureront pertinentes. Celle qui prévaudra au cours du présent siècle et du prochain est : « Acheter à faible cours et vendre à cours élevé. »

L'article a paru pour la première fois en 1993, dans le *World Monitor: The Christian Science Monitor Monthly*, qui n'est désormais plus publié. Sir John Templeton en a permis la réimpression. Même si les données boursières et économiques de cet article de 1993 sont de toute évidence périmées, les principes de placement de base de Sir John Templeton demeurent d'actualité.

< NOTRE PERSPECTIVE. VOTRE AVENIR.^{MC} >



PLACEMENTS
FRANKLIN TEMPLETON

Société de Placements Franklin Templeton
5000, rue Yonge
Bureau 900
Toronto (Ontario) M2N 0A7

www.franklintempleton.ca